



IMAGINER LA PLUIE

MISE EN SCÈNE
MARTIAL ANTON
& DANIEL CALVO FUNES

création 2025

D'après le roman de Santiago Pajares (ed Actes Sud)
SPECTACLE TOUT PUBLIC À PARTIR DE 11 ANS

DOSSIER ARTISTIQUE



SOMMAIRE

03	Présentation
04	Synopsis
05	Intentions
07	Scénographie
09	Masques et marionnettes
11	L'auteur
12	Extraits de texte
13	Planning prévisionnel
14	L'équipe
16	La compagnie
17	Contacts

CREATION 2025

Distribution

- Mise en scène : Martial Anton et Daniel Calvo Funes
- Adaptation du roman : Pauline Thimonnier
- Avec : Rose Chaussavoine, Enzo Dorr (distribution en cours)
- Musique : Anna Walkenhorst
- Marionnettes : Daniel Calvo Funes (avec les coups de mains appréciés de Claire Puget, Gwenaelle Guillebot de Nerville, Nicolas Longuet, Gurban Grall)
- Création lumières : Martial Anton
- Scénographie : Olivier Droux
- Régie : Gweltaz Foulon

- Nombre de personnes en tournée : 6 personnes
- Montage : 2 services

- Jauge : 250 à 300
- Tout public dès 11 ans, collège et lycée.

- Dimensions plateau envisagées : 9m de largeur, 8m de profondeur, 4,5m de hauteur.
- Dimensions possibles adaptables : 8 x 6m, 4,5 m de hauteur.

Coproductions et Partenaires : recherche en cours

Le Sablier, CNMa Dives-sur-Mer (14)

Le Théâtre à la Coque, CNMa, Hennebont (56)

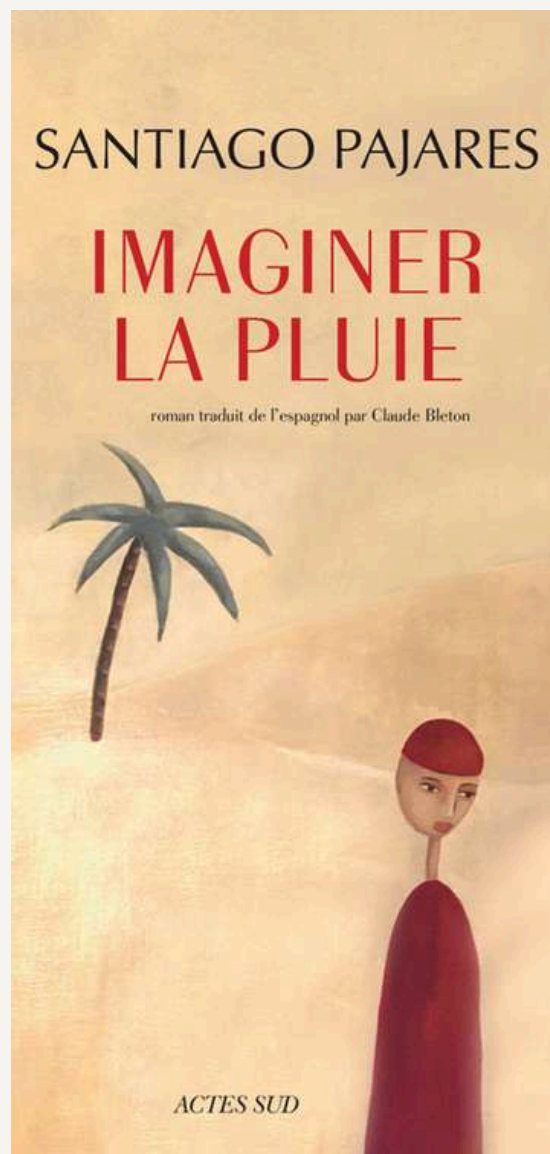
Le Théâtre du Pays de Morlaix, Scène de Territoire pour le Théâtre (29)

L'Archipel, pôle d'action culturelle de Fouesnant-les Glénan, Scène de territoire de Bretagne pour le théâtre (29)

Avec le soutien précieux de la Maison du Théâtre, Brest (29)

Imaginer la Pluie

Texte de Santiago Pajares,
Traduction Claude Bleton
© éditions Actes Sud.

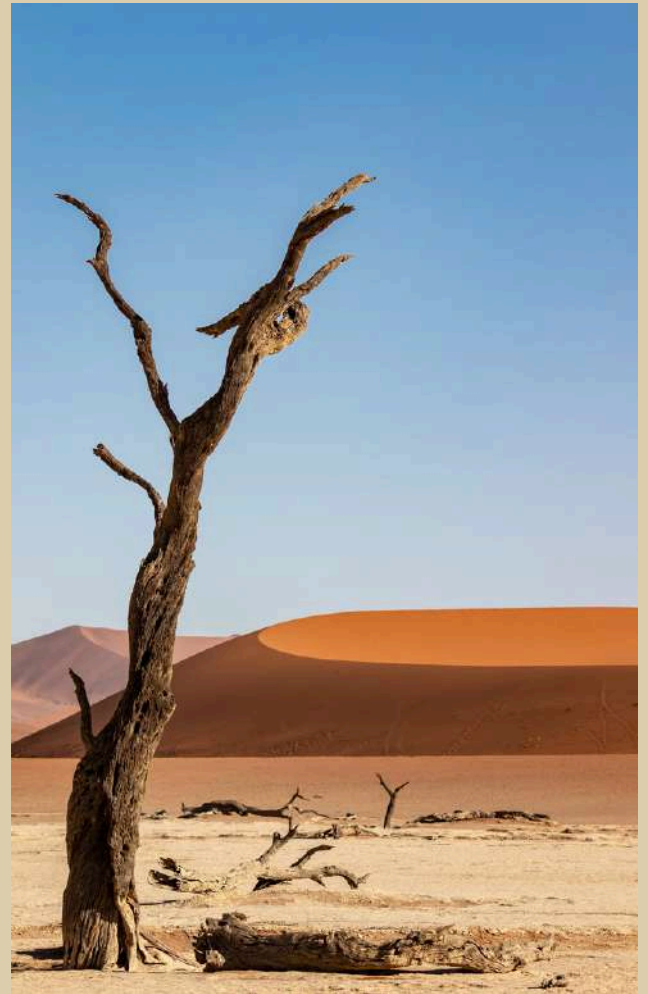


SYNOPSIS

Dans un contexte post-apocalyptique, une mère et son fils Ionah, âgé de 9 ans, se sont réfugiés dans le désert. Ils vivent seuls, à l'écart d'une civilisation qui, rongée par la haine et la cupidité, est allée vers sa propre destruction.

Loin de toute chose matérielle, des sentiments et ressentiments humains, Ionah (colombe) apprend de sa mère quelques impressions et souvenirs du monde d'avant, le son du piano, la pluie qui tombe, l'odeur du café. Faute de pouvoir les vivre, il tente de les imaginer.

La mère, du nom de Aashta (foi), enseigne à son fils comment survivre dans cet environnement hostile et aride. Un appentis, un puits, un petit potager, quelques lézards sont leurs seuls moyens de subsistance. Aashta, avant de mourir, va lui transmettre ses valeurs, ses souvenirs du monde d'autrefois et de précieux conseils pour le préparer à la rencontre avec d'autres humains. L'éducation que Ionah a reçue, les mots de Mère, il les écrit sur le sable pour ne pas les oublier, avant que le désert ne les mange. Si seulement il avait du papier, il les écrirait avec son sang.



Si un jour il devient fou de solitude il devra partir à l'Ouest, lui avait dit Mère. Il part dans le désert et fait la rencontre de Shui, un mystérieux coursier, échoué au milieu de son chemin. Alors pour le sauver, Ionah le porte à son appentis. Il connaîtra l'amitié.

Shui, transporte un important message écrit dans une langue qui est étrangère à Ionah. Un rapport sur papier, écrit d'un seul côté. Alors, de l'autre, Ionah peut écrire les mots de Mère ! D'une façon inattendue, Shui, l'oblige à quitter l'appentis et le puits.

Ionah portera à son tour l'Histoire du monde, et celle de Mère, sa propre histoire. Il partira cette fois vers l'Est, comme Shui le lui avait suggéré. Ce périple l'amènera à la rencontre d'autres humains, il découvrira également l'amour avant de s'envoler avec l'espoir de transmettre paix et foi !



Ce texte, d'une grande beauté, nous donne à réfléchir sur le désir, sentiment très pur et innocent à sa naissance, voire bienveillant, mais qui peut se transformer en besoin, en manque, et en des sentiments humains plus disgracieux : la jalousie, l'insatisfaction, l'envie, la cupidité...

Pourtant, le désir, est aussi ce qui nous pousse à aller plus loin, à se dépasser, parfois à s'accomplir.

LA FABLE

"Imaginer la Pluie" est une fable philosophique emplie d'amour, qui nous donne à voir l'humain dépouillé de tout superflu. Elle dépeint un monde intérieur aussi vaste que le désert, si silencieux qu'il peut laisser la mémoire des voix résonner. Elle fait table rase de nos multiples conditionnements et nous apporte un authentique regard sur ce qui est essentiel. Ionah a une vie simple. Il suit le rythme du cycle du soleil, il observe le vent dans les dunes, il se soucie de la santé de son puits, sans quoi il ne serait plus en vie. Il nous invite donc aussi à ralentir, à apprécier la moindre petite victoire de chaque instant, à réfléchir sur le sens de nos vies. C'est essentiel.

Nous voulons que le spectateur vive avec intensité la nostalgie de ce qui est perdu à jamais et aussi l'horizon infini des possibles, comme dans le désert, présents dans le roman. Quel chemin prendre quand il n'y en a aucun de dessiné ? D'autant qu'un chemin ne nous garantit pas l'arrivée à un point, ni de pouvoir faire demi-tour si celui-ci s'efface...

Caminante, son tus huellas
El camino y nada mas ;
Caminante, no hay camino,
Se hace camino al andar.
Al andar se hace camino
Y al volver la vista atras
Se ve la senda que nunca
Se ha de volver a pisar.
Caminante no hay camino
Sino estelas en la mar...

*Voyageur, ce sont tes empreintes
Le chemin et rien de plus ;
Voyageur, il n'y a pas de chemin,
On fait le chemin en marchant.
En marchant on fait le chemin.
Et lorsque l'on regarde derrière,
On voit le sentier que plus jamais
On ne foulera de nouveau.
Voyageur il n'y a plus de chemin
Plutôt des sillages dans la mer...*

Antonio MACHADO Caminante (in: Proverbios y Cantares)





LE DESERT

Personnifier le Désert.

Sa mère a connu la pluie ; Ionah ne connaît que le sable à perte de vue.

Le désert tolère les hommes comme des parasites, déclenche des tempêtes de sable, « c'est sa façon de crier ».

Ionah sait qu'il est un parasite pour le désert, alors il se fait tout petit, il le respecte et lui parle pour se faire accepter.

Conclure un accord avec le désert est un réflexe de survie, d'humilité et de courage.

Cette vie, si proche des éléments, met en relief la beauté de l'essentiel et nous tend le miroir de la société de surconsommation et ses frénésies, de notre actualité climatique et de l'arrogance de l'humain face à la nature.

LA TRANSMISSION

Mère, Aashta, (la foi).
Fils, Ionah, (la colombe).

Happés par ce roman, par son pouvoir de « transmission », il est logique pour nous d'adresser ce spectacle au tout public, et particulièrement à l'adolescence et pré-adolescence, période critique de notre vie, où la solitude nous amène à vouloir ressembler et s'identifier à l'autre, à posséder les mêmes choses que l'autre.

La préoccupation de Aashta, à chercher les mots justes aux questions de Ionah devient la nôtre. Car c'est le destin de chacun, de sortir de la matrice protectrice, de se construire, de faire son chemin en marchant.

Nous souhaitons, avec ce spectacle, questionner nos besoins essentiels, premiers, de notre vie sur terre. Nous interroger sur ce qui est indispensable et ce qui nous semble indispensable, à la frontière entre le trop et le pas assez.

Et si l'essentiel passait par nos mots ? Ce qu'ils disent, ce qu'ils racontent, ce qu'ils transmettent ? Lorsqu'il n'y a plus rien, que reste-t-il ? Peut-être les mots, l'espoir que quelqu'un les écoute, les lise, les comprenne, tel un témoin bienveillant de notre existence.

Dans la continuité de notre travail irrigué de sources très cinématographiques, la focale du regard du spectateur sera sollicitée par un jeu de zoom ou de travelling.

Les personnages et paysages, déclinés à différentes échelles, par des marionnettes et éléments de décors de différentes tailles, permettront de situer chaque scène dans son environnement. Lors de passages intimistes, la mère et Ionah, seront incarnés par des comédiens ou des marionnettes de grande taille, comme en gros plan. Pour d'autres scènes, où l'œil porte autant sur la vaste étendue du désert que sur le lieu principal de la narration, l'appentis, le puits, les palmiers seront alors représentés en miniature, renforçant cette idée d'infiniment grand et de petit, de puissance et de fragilité.

On pourra ainsi percevoir les cris du désert, les tempêtes de sable qui balaient tout sur leur passage avec force et ressentir l'humilité de Ionah face à ces éléments.

A l'image du propos que nous prétendons servir, nous tenterons de nous départir du superflu pour privilégier l'essentiel. Le plateau sera dénué, autant que possible, pour refléter le dépouillement matériel dans lequel les personnages se trouvent, en nous laissant par là-même un grand espace vide, comme l'immensité du désert.

Le plateau sera divisé en trois plans ou zones de jeu, séparés en son centre par un cadre/écran de tulle.

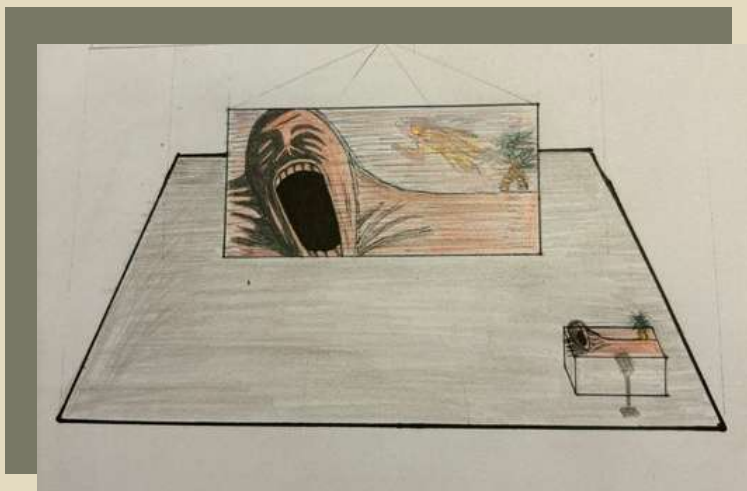
A partir d'une première ébauche et représentation des metteurs en scène, Olivier Droux, scénographe, bâtira sa propre vision, en l'enrichissant.



Au premier plan, au bord plateau (peut-être à cour), se trouvera un support pour des maquettes représentant désert et apprentis. On appellera cet espace « le réel ». Une caméra sur rail filmera in situ avec effets de travelling, les maquettes et les personnages (marionnettes miniatures), ou encore le vent hostile, provoquant de redoutables tempêtes de sable.

Au deuxième plan se joueront des scènes avec comédiens et marionnettes (moyen et grand format) pour mener l'action de l'histoire. Juste derrière cet espace de jeu, au centre du plateau, se trouvera un cadre en tulle suspendu de 5m de large par 3m de haut, séparant ainsi le plateau en deux zones bien délimitées. Pourront s'y projeter les images créées au premier plan. Il permettra aussi d'élargir la sensation d'infini en jouant sur le hors-champ.

Le troisième plan prendra place au fond du plateau derrière le cadre en tulle. On l'appellera l'espace onirique. Il représentera les fantaisies et projections mentales de Ionah, le fils, et les apparitions fantomatiques de « Aashta », la mère, personnage incarné par la comédienne, portée par un système mécanique qui nous donne l'illusion de lévitation.



Ébauche d'une proposition de scénographie de D. Calvo Funes (le cri du désert)

La superposition de ces trois espaces de jeu autour du cadre en tulle nous offre la possibilité de raconter cette histoire en convoquant l'action du présent et l'espace mental de « Ionah ».

La vision simultanée du premier plan (maquettes et marionnettes miniatures) et l'image créée, reproduite sur le cadre permet également au spectateur d'assister au processus de fabrication de la narration.

MASQUES & MARIONNETTES



Quelques photos de l'œuvre de Werner Strub qui m'intéressent, prises lors de l'exposition "A travers la matière" au Théâtre de Carouge en 2022



J'ai découvert l'œuvre de Werner Strub, grand facteur de masques, lors d'une exposition au Théâtre de Carouge à Genève, qui retraçait son parcours en mettant l'accent sur la dématérialisation des masques ou comment enlever de la matière. J'ai été émerveillé par son travail en fils et ficelles.

En m'inspirant de l'esthétique cet artiste majeur, je me suis lancé le défi d'une construction atypique pour la marionnette.

Pour ce spectacle, les personnages seront incarnés par des marionnettes de taille humaine et des comédiens, l'un et l'autre masqués. Je souhaiterai que le masque puisse ainsi faire sortir le spectateur d'une réalité trop proche de la nôtre, tout en jouant avec les transparences de la matière.



Le sens est venu au fur et à mesure. Tout d'abord la couleur et la sensation de sécheresse des matières, puis ces fils qui me faisaient penser à la terre qui prenait possession des personnages. Ensuite ces masques ajourés donnaient du sens dans notre spectacle, permettant une impression de vide ou de courant d'air. "Imaginer la pluie" se déroule dans un désert et il est question d'un monde, le nôtre, perdu à jamais, où la culture de l'humanité est à reconstruire, à réinventer.

Ces masques sont très fragiles. Si cette contrainte en est moins une, quand ils sont portés par les humains, cette fragilité est bien réelle pour les marionnettes. Trois mois de recherches intenses en ce début d'année 2024 auront été nécessaires pour trouver la matière, le tissu, avant de pouvoir tester le travail de couture de ces fils entremêlés. Étape très chronophage, mais tellement passionnante: la première tête réalisée laisse passer la fumée, poussière et matières.

Ce qui sera possible pour les marionnettes ne l'est pas pour les comédiens. On ne peut pas les faire disparaître à l'intérieur du masque.. Néanmoins, j'étudie la question d'un traitement semblable pour homogénéiser l'esthétique de l'ensemble. Nous souhaitons que marionnettes et comédiens trouvent un langage commun, que les comédiens travaillent le mouvement au plus proche des possibilités de la marionnette et inversement.

Nous cherchons à nous détacher d'un réalisme trop criant, qui nous rappellerait de manière trop explicite notre présent, où guerres et crise climatique sont incandescentes. Nous souhaitons, tout comme le récit, nous rapprocher de la fable, tout en faisant écho avec notre actualité. Cet écrit magnifique nous donne envie de lui consacrer un travail de recherches et de mise en scène tout particulier, pour venir épouser ces mots, mettre en lumière la valeur de la transmission, orale et écrite, le besoin de symbole, la nécessité, par l'acte artistique de rappeler la beauté, une forme de sagesse et d'espoir.

Daniel Calvo Funes





L'AUTEUR

Santiago Pajares, né à Madrid en 1979, est informaticien de formation.

Il écrit désormais à plein temps et a produit plusieurs séries sur le web. Il est l'auteur de cinq romans et de plusieurs court-métrages qui ont remporté une cinquantaine de prix à travers le monde.

Il a également écrit plusieurs pièces de théâtre.

Petites anecdotes :

" Imaginer la pluie" a été écrit entre le 10 janvier et le 17 novembre 2010. Sa traduction est parue en France en avril 2017.

Pour la numérotation chinoise présente dans le livre, après avoir cherché une police de caractères et appris à numéroter, l'auteur a consulté... un magasin chinois pour savoir s'il avait bien compris.

La documentation comprenait, entre autres, la construction d'un puits dans le désert.

C'est le premier roman que l'auteur écrit sans plan préalable.

Le titre provisoire du roman était "Desierto" (désert) mais il a rapidement été remplacé par le titre définitif "La lluvia de Ionah".

Pendant l'écriture de son roman, il lisait "Le scaphandre et le papillon" de Jean-Dominique Bauby, et "Homère, Iliade" d'Alessandro Baricco.

A propos de son roman :

"... Écrire ce roman a été une chose incroyable pour moi. Et j'ai été ravi de découvrir que c'était aussi une chose incroyable pour d'autres personnes. Je pense que parfois, inconsciemment, on peut se connecter aux espoirs et aux rêves des autres.

Et nous sommes tous un peu là, dans le désert, à attendre la pluie..."

Santiago Pajares, janvier 2013

EXTRAITS DE TEXTE

Le sable. Le sable à perte de vue. Dans toutes les directions. Et au milieu de ce néant qui n'est que sable, un petit puits, deux palmiers, un potager minuscule et un apprentis. Et moi sur le toit, essayant d'imaginer la pluie.

Je regarde les gouttelettes sur les pierres planes, croyant les voir tomber du ciel par milliers, par millions, et inonder le sable éternel qui, arrivé à saturation, crée des flaques, fait pousser le vert sans l'aide d'un être humain avec son seau et sa poulie, mouille mes cheveux et ma peau, glisse entre mes doigts sans que je m'en soucie.

Voilà ce que je fais. J'imagine la pluie.

Mère en a vu beaucoup, et souvent. Pour elle, c'était une chose normale, sans importance. Pour moi, c'était inconcevable, de trouver normal de voir tomber l'eau du ciel. Je veux dire... l'eau du ciel! C'est beau de le penser. Ça fait mal de le penser.

Mais c'était avant que tout change. Disait mère. Maintenant, on ne gaspille plus l'eau. Plus jamais. Maintenant, on ne pleure plus.

Je reste au soleil jusqu'à ce que je sente la graisse prête à bouillir sous ma peau. Juste avant que cela arrive, je saute de l'auvent et tombe dans l'ombre.

Je m'étonne encore de voir comme le sable est frais quand il n'est pas en plein soleil. J'aimerais être pareil.

C'est la même chose tous les jours, l'un après l'autre. Mois après mois, année après année. Voir le soleil se lever et se coucher derrière les dunes.

J'ai cru qu'il en serait toujours ainsi. Je sais maintenant que j'avais tort.

4

四

Mon nom est Ionah. Il signifie "colombe". C'était un petit oiseau grisâtre qu'on utilisait pour envoyer des messages d'un endroit à un autre. Beaucoup de gens croyaient que les colombes étaient des animaux intelligents, qui savaient ce qu'était une destination et qui étaient capables de s'y rendre. Mais mère m'avait expliqué que la méthode consistait à la familiariser avec un colombier auquel elle reviendrait toujours, où qu'elle soit. Une colombe pouvait parcourir huit cents kilomètres en une journée, en s'orientant de façon mystérieuse pour revenir au point de départ.

Mère m'a appelé Ionah en souvenir de cet animal dont la seule obsession était de revenir à la maison. Mais comment pourrais-je savoir ce qu'est une colombe, si je n'en ai jamais vu? Comment rentrer à la maison, si cet apprentis au milieu d'une terre vide est la seule chose que j'ai connue? Et si c'est toujours là que je dois revenir.

PLANNING

- **mi-janvier 2024** : fin de l'adaptation du roman "Imaginer la pluie".
- **janvier - octobre 2024** : fabrication des marionnettes et de la scénographie.
- **7 - 18 octobre 2024** : résidence de lecture et essais au plateau chez Tro-heol.
- **21 octobre - 1er novembre 2024** : résidence de manipulation, interprétation, tests vidéo chez Tro-heol.
- **16 - 20 décembre 2024** : période de recherche sur la vidéo chez Tro-heol.
- **6 - 17 janvier 2025** : Répétitions chez Tro-heol, scénographie
- **10 - 24 février** : Répétitions (du 17 au 24 février au Théâtre de Morlaix)
- **17 - 28 mars** : Répétitions à Dives- sur-Mer, au Sablier, CNMa.
- **7 - 24 avril** : Répétitions, filages à l'Archipel, Fouesnant
- **24 avril 2025** : Premières à l'Archipel à Fouesnant (29)
- **13-15 mai 2025**: représentations à la Maison du Théâtre à Brest (29)
- **17 mai 2025**: représentation dans la cadre de Marionnet'ic en partenariat avec le petit Echo de la Mode (22)
- **Septembre 2025** : représentations dans le "IN" du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières.
- **2025 - 2026** : première année de diffusion nationale.





MARTIAL ANTON & DANIEL CALVO FUNES

Metteurs en scène

Daniel se forme au Teatro Estable de Granada (Espagne) et à l'école Charle Dullin (Paris). Il est par ailleurs comédien-marionnettiste et constructeur de marionnettes.

Martial se forme au Théâtre-école du Passage (Paris). Il est par ailleurs comédien-marionnettiste.

En 1995 ils créent la compagnie Tro-heol pour laquelle ils ont mis en scène (ensemble ou séparément) plus de 15 spectacles dont Le Complexe de Chita, Je n'ai Pas Peur, Le Meunier Hurlant, Artik, La Mano ou Mon Père Ma Guerre. Affectionnant tous types d'écritures, ils ont mis en scène des textes dramatiques, des récits, des essais et mènent depuis longtemps un travail d'adaptation de romans pour le théâtre.

La transmission des savoir-faire leur tient également à cœur ; en 2021 aboutit Everest, dont la mise en scène leur a été confiée par l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette dans le cadre de la création de l'un des deux spectacles de fin d'études de la 12^{ème} promotion, en production déléguée avec L'Institut International de la Marionnette.

Curieux de tous les domaines du spectacle vivant, ils ont élargi, au fil des années, leur palette de compétences, en intégrant la facture de masque, la scénographie, les créations lumières, sonores ou vidéo, au sein de Tro-heol ou avec d'autres artistes.



PAULINE THIMONNIER

Dramaturge

Pauline est dramaturge, auteur et adaptatrice.

Après un double cursus universitaire en Lettres modernes et Arts du Spectacle/Théâtre, elle intègre la section Dramaturgie de l'Ecole Nationale Supérieure du Théâtre National de Strasbourg de 2005 à 2008. Chargée de cours en Etudes Théâtrales, elle enseigne à l'Université Paris 7-Diderot (2009-2011) et à l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle (2009-2015). Explorant la dramaturgie sous toutes ses formes, elle collabore comme auteure et dramaturge avec de nombreuses compagnies de théâtre, de théâtre d'objets et de marionnettes (Plexus Polaire, La Muette, la Cie à, Tro-Héol, Les Yeux creux, Yoann Pencilé, Yeung Faï, etc.). Partenaire des Fictions de France Culture, elle adapte et écrit des textes pour les ondes (Jane Eyre, Madame Bovary, Germinal, Gatsby le magnifique, Fahrenheit 451, etc.) et ajoute ainsi le media radiophonique à ses chantiers dramaturgiques.



OLIVIER DROUX

Scénographe

Diplômé de l'université de Lille 3 en Arts Plastiques, il travaille comme décorateur pour des compagnies de théâtre professionnelles depuis 1993.

Il réalise la plupart des scénographies de la compagnie l' Echappée depuis 2001 pour les mises en scène de Didier Perrier et a collaboré avec un grand nombre de compagnies ou théâtres dont : Bouffou Théâtre, Très Tôt Théâtre, cie Loba / Annabelle Sergent, AK Entrepôt, Cie Nomades, Théâtre de l'échange, cie Les Bas-Bleus, Cie Tro-heol, ...

Il travaille également en tant que scénographe d'expositions et est constructeur et assistant auprès d'artistes plasticiens (Nicolas de Crécy, Claude Closky, Pierre Labat...).



ANNA WALKENHORST

Création sonore

Créatrice son passionnée, Anna explore l'écriture sonore dans le théâtre, le conte et la marionnette. Avec une approche intimement liée à l'espace et une complicité avec les acteurs, elle donne vie au son en le considérant comme un personnage à part entière. Titulaire d'un Master en Conception Sonore de l'ENSATT depuis 2019, elle allie sa sensibilité musicale à des compétences en composition, en utilisant notamment le chant, les enregistrements sur le terrain et les instruments virtuels modifiés. Son écriture sonore sculpte les vides, les émotions et les métaphores, en harmonie avec les autres langages du plateau."

Distribution des comédiens en cours



ROSE CHAUSSAVOINE

Comédienne marionnettiste

Rose Chaussavoine intègre la 12e promotion de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette dont elle sort diplômée en juin 2021, mention très bien en interprétation.

Fin 2020, Rose joue son solo de fin d'études à l'ESNAM qui sera programmé dans plusieurs festivals dès sa sortie d'école.

Depuis 2021, elle joue dans Everest de la compagnie Tro-heol, dans Ficelle, de la compagnie Le Mouton Carré, et sera dans la distribution de la (Nouvelle) Ronde du Théâtre de Romette.

Elle a également rejoint le Rodéo Théâtre sur le spectacle Podium en tant que marionnettiste interprète.



ENZO DORR

Comédien marionnettiste

Enzo s'initie à l'interprétation théâtrale au Conservatoire du Grand Avignon puis continue de se former aux Tréteaux de l'Âne Vert et auprès de la compagnie Naphralytep, au Théâtre du Chêne Noir sous la direction de Gérard Gélas, Véronique Blay et Damien Rémy. En 2021, il obtient son DNSPC spécialité acteur-marionnettiste à l'ESNAM, mention très bien en interprétation. Il est depuis interprète marionnettiste dans La (Nouvelle) Ronde du Théâtre de Romette, ainsi que dans « Unravel/La Colère » la Compagnie Hold Up, co-mise en scène par Eric Domenicone et Fabrizio Montecchi.

LA COMPAGNIE



La compagnie Tro-heol a été fondée en 1995 par Daniel Calvo Funes et Martial Anton, metteurs en scène.

Tro-heol propose des spectacles à l'attention d'un large public à partir de 10 ans. La compagnie entend s'inscrire dans une longue tradition de théâtre populaire, généreux, accessible, et participe ainsi depuis de nombreuses années au décloisonnement des publics.

Le travail de la compagnie est caractérisé par un haut niveau d'exigence dans la manipulation, inspirée par le Bunraku, et une forte incarnation des personnages.

L'interaction entre le comédien et la marionnette est omniprésente : les personnages peuvent parfois être interprétés par les comédiens, les marionnettes, successivement ou simultanément.

Tro-heol aime raconter des histoires, en adaptant des romans contemporains ou en s'appuyant sur des écritures théâtrales originales, commandes d'écriture ou créations propres, qui mettent souvent en scène des personnages devant faire face à des situations intenses mais le plus souvent avec humour et tendresse.

Le cinéma (fantastique notamment) est une importante source d'inspiration esthétique et dramaturgique pour la compagnie : cadre, ellipse, gros plan, découpage...

Les propositions scénographiques inventives, le travail de lumière et sonore permettent aussi d'alterner des scènes intimes et des moments plus « spectaculaires ».

Les spectacles de Tro-heol ne laissent pas indifférents. Ils traitent de sujets d'époque, de société, d'humanité... Ouverts sur des lectures plurielles, ils ne manqueront pas de questionner et d'interroger.

L'immense liberté narrative et visuelle que la marionnette permet par sa grande force expressive et sa fulgurance poétique, tend à repousser les limites de ce qui est montrable / montable sur un plateau de théâtre. Elle est l'objet de tous les possibles ...

RÉPERTOIRE

- La Ballade de Dédé-2000
- La Mano-2003
- Artik-2003
- Il Faut Tuer Sammy-2005
- Moscas-2005
- Le Meunier Hurlant-2007
- Dernières Volontés-2009
- Mon Père Ma Guerre-2010
- Loop-2012
- Je N'ai Pas Peur-2014
- Mix Mex-2016
- Le Complexe de Chita-2018
- Scalpel-2021
- Everest-2021
- Plastic-2023

La compagnie Tro-heol est conventionnée avec le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Bretagne et la Commune de Quéménéven, et subventionnée par le Conseil Régional de Bretagne et le Département du Finistère.



Elle fait partie du réseau spectacle vivant jeune public en Bretagne ANCRE, est membre de SCENES D'ENFANCE-ASSITEJ FRANCE et de THEMAA, association nationale des théâtres de marionnettes et arts associés et est soutenue par l'ONDA et par Spectacle Vivant en Bretagne.

CHARGÉE DE PRODUCTION

ANNE LE GOUGUEC 06 47 85 84 89 / diffusion@tro-heol.fr

ADMINISTRATION DE PRODUCTION

JULIAN CLECH 06 67 83 69 76 / julian@tro-heol.fr

CONTACTS



COMPAGNIE TRO-HEOL
22 route de Kergoat 29180 Quéménéven
02 98 73 62 29
www.tro-heol.fr